

la Tempête

texte et mise en scène
Simon Falguières



*le
nid
de
cendres*

Représentations
du 4 au 23 mai 2021

salle Serreau

du mardi au dimanche
horaires à préciser,
à vérifier sur notre site
durée semaine entre 1 h 45 et 2 h 20
durée samedi et dimanche 6 h

rencontre avec l'équipe

prévue le dimanche 9 mai
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Ariane Mercier
presse Pascal Zelcer
T 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com
accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puls bus 112 ou navette
Cartoucherie

Le K

presse

Patricia Lopez – T 06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com
Carine Magou – T 06 88 18 58 49
carine.magou@gmail.com

production-diffusion

Martin Kergourlay T 06 78 47 44 07
martinkergourlay@hotmail.com

le nid de cendres

texte et mise en scène **Simon Falguières**

avec

John Arnold

Antonin Chalon

Mathilde Charbonneaux

Camille Constantin

Frédéric Dockès

Élise Douyère

Anne Duverneuil

Charlie Fabert

Simon Falguières

Charly Fournier

Victoire Goupil

Pia Lagrange

Lorenzo Lefebvre

Charlaine Nezan

Stanislas Perrin

Manon Rey

Mathias Zakhar

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Léandre Gans**

création sonore **Valentin Portron**

costumes **Clotilde Lerendu**

assistée de **Lucile Charvet**

accessoires **Alice Delarue**

collaboration artistique **Julie Peigné**

assistantat à la mise en scène **Ludovic Lacroix**

production Le K, le Théâtre du Nord—CDN Lille-Tourcoing-Hauts-de-France ; en coproduction avec le Réseau PAN (le Tangram—scène nationale d'Evreux Louviers, le CDN de Normandie—Rouen, la Comédie de Caen, le Préau—CDN de Vire, le Trident—scène nationale de Cherbourg en Cotentin, Dieppe—scène nationale, la Scène Nationale 61 Alençon), La Rose des Vents—scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; avec le soutien du Jeune Théâtre National, de l'École du Nord, de l'Odia ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Le réseau PAN a accompagné en production la diffusion du *Nid de cendres* au Théâtre de la Tempête. La compagnie Le K est conventionnée par la DRAC Normandie, la région Normandie et le département de l'Eure.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.



Et si le monde était coupé en deux, comme les deux moitiés d'une pomme ? D'un côté l'occident qui se consume dans le vacarme et la fureur meurtrière, de l'autre un royaume de contes, lieu du merveilleux. La réunion magique de ces deux hémisphères est-elle possible ? C'est à une grande fête théâtrale que nous sommes conviés : pas moins de seize acteurs au plateau, menés par Simon Falguières pour incarner cette folle épopée, cette œuvre fleuve mûrie pendant six ans. À travers les odyssees croisées de Gabriel et de la princesse Anne, mille histoires prennent vie. Les imaginaires s'enchantent à l'infini, dignes des récits de Shéhérazade.

Dans sa conception originelle, *Le Nid de cendres* est une œuvre en quatre chants dont nous estimons la durée de jeu à 10h. Il s'agit pour nous tous de notre acte théâtral rêvé. L'aventure est née lorsque j'ai rencontré une jeune équipe de comédiens à la Classe Libre des Cours Florent. J'ai commencé à écrire *Le Nid de cendres* la première année et j'ai proposé une carte blanche la seconde année.

La plupart de ces jeunes comédiens sont ensuite rentrés en écoles nationales. Nous avons alors décidé de nous retrouver chaque été pour monter notre épopée théâtrale sur un tréteau de bois construit par nos mains, dans le jardin de la famille d'une des comédiennes. Et cela dans un petit village charentais, à côté d'Angoulême. Le défi de ces éditions était de croire en un théâtre de décentralisation, un théâtre dit populaire mais qui, à la différence de la tradition villarienne, prônerait une écriture contemporaine. Une écriture qui croit en la fable, en l'importance des histoires, des contes pour un réenchantement du monde.

Fort de cette expérience, nous attaquons aujourd'hui la création de cette œuvre avec d'autres outils pour jouer dans les théâtres clos. Une intégrale de 6h et quatre spectacles autonomes d'environ 2h chacun, où viendront se mêler deux formes esthétiques, deux mondes,

deux temporalités, deux langues, deux histoires. D'un côté, l'Occident, avec un président de la République qui s'est travesti en voyante pour fuir incognito, un couple de classe moyenne, un peuple d'incendiaires, une révolte violente. De l'autre côté, un monde de contes et d'histoires, un miroir de symboles avec une reine malade comme l'Occident est malade, un roi qui veut sauver sa reine, des princes et une princesse. Deux moitiés séparées qui tout au long de l'épopée vont tenter de se réunir pour survivre l'une et l'autre, l'une par l'autre.

Ce sont ces histoires à la source qui rappellent à l'homme son humanité. Ce n'est pas pour rien que Shakespeare avait pour livre de chevet *Les Métamorphoses ou l'Âne d'Or d'Apulée*, premier conte de l'histoire, première fois qu'un homme écrit sur une page : « *Il y avait une fois, dans certaines villes, un roi et une reine.* »

Le Nid de cendres commence par une scène d'attentat, écrite au lendemain du 13 novembre. Je tends à parler du monde d'aujourd'hui, de ce mouvement de l'histoire que traverse notre génération, non pas en essayant de le montrer tel qu'il est mais en parlant la langue des contes. *Le Nid de cendres* est un acte de foi, un manifeste sur le théâtre et sur le ré-enchantement du monde par la parole.

Simon Falguières

Échos

«Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi à Jérusalem.

Comble de l'inconsistance, dit l'Ecclésiaste, comble de l'inconsistance, tout n'est que fumée ! Quel avantage l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?

Une génération s'en va, une autre arrive et la terre est toujours là.

Le soleil se lève, le soleil se couche, il soupire après l'endroit d'où il se lève de nouveau.

Le vent se dirige vers le sud, tourne vers le nord, puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont à la mer, mais la mer n'est pas remplie et ils continuent d'aller vers leur destination. Tout est en mouvement, plus qu'on ne peut le dire.

L'œil ne sera jamais rassasié de voir et l'oreille ne sera jamais remplie au point de ne plus pouvoir écouter.

Ce qui a existé, c'est ce qui existera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Si l'on dit à propos de quelque chose :

“Regarde ceci, c'est nouveau”, en réalité cela existait déjà dans les siècles précédents.»

L'Ecclésiaste, in L'Ancien Testament

«Anchise considérait alors, dans un vallon écarté, les âmes que rassemblait cette enceinte, et qui devaient remonter un jour sur la terre. Il parcourait d'un œil de complaisance la longue suite de ses descendants ; peuple chéri, dont il pesait dans sa pensée les fortunes diverses, et les vertus, et les hauts faits. Tout à coup il aperçoit Énée, qui s'avance à travers l'émail des gazons. La joie l'emporte ; il s'élançait, les bras ouverts ; des pleurs ont sillonné ses joues, et ces mots volent sur ses lèvres : “Te voilà donc enfin ! Ton amour, fidèle aux vœux d'un père, a triomphé de l'Achéron ! Anchise peut contempler son fils, peut entendre encore sa voix, peut lui répondre encore ! J'attendais ta venue : ma tendresse, en t'espérant, comptait et les jours et les heures ; ma tendresse ne m'a point trompé.

Sur quelles plages lointaines, sur quelles mers orageuses t'a promené le sort contraire ! Quels périls, ô mon fils, ont éprouvé ta constance ! Que j'ai redouté pour toi les caresses de Carthage !” — “C'est votre image, ô mon père, votre image affligée, qui, souvent présente à ma vue, m'a fait affronter les enfers. Mes nefes reposent aux rivages de Tyrhène. Souffrez, noble auteur de ma vie, souffrez que ma main touche la vôtre ; ne vous dérobez point, hélas ! à mes embrassements.” Il parlait, et des torrens de larmes inondaient son visage. Trois fois ses bras s'étendant pour enlacer l'ombre divine : trois fois l'impalpable image échappe aux mains qu'elle abuse, semblable aux vents légers, pareille au songe qui s'envole. Cependant Énée, jetant au loin ses regards, voit dans l'enfoncement du vallon un bocage solitaire ; séjour tranquille, où le zéphyr se joue en murmurant à travers le feuillage, et que borde en son cours le paisible Léthé. Là voltigeaient, le long des rives, des légions d'ombres légères. Telles dans les prairies, durant les beaux jours de l'été, d'innombrables abeilles assiègent le calice des fleurs, et se répandent, en bourdonnant, autour des lis argentés : la vaste plaine résonne au loin d'un bruit confus. Frappé de ce concours tumultueux, le prince en cherche la cause : “Quel est ce fleuve aux eaux dormantes ? Pourquoi cette foule empressée dont les flots couvrent ces rivages ?” — “Ces âmes, dit Anchise, sont destinées à régir de nouveaux corps ; elles boivent, aux ondes du Léthé, la douce quiétude et l'éternel oubli. Combien je désirais t'apprendre leur illustre avenir, te les montrer elles-mêmes, et dénombrer avec toi, dans leur brillante élite, les héros futurs de mon sang ! Viens ; cet aspect te rendra plus chers les bords de l'Ausonie.” — “Se peut-il, ô mon père ! quoi ! des âmes vertueuses iraient, quittant ces beaux lieux, s'exiler parmi les humains, et s'enchaîner de nouveau à des corps périssables ! Hélas ! quel aveugle amour de la vie !” — “Écoute ; je veux, mon fils, t'expliquer ces mystères.” Alors Anchise lui révèle en ces termes les secrets de la nature : “D'abord, et le ciel, et la terre, et les plaines liquides, et le flambeau lumineux des nuits, et l'astre

étincelant du jour, recèlent un feu divin qui leur sert d'aliment. Répandue dans les veines du monde, une âme universelle imprime le mouvement à l'univers, et se mêle à ce grand corps. C'est par elle que respirent l'homme et les animaux, le peuple ailé qui fend les nues, et les monstres qui nagent dans le gouffre des mers. La flamme qui les anime vit sans jamais s'éteindre; rien n'en dément la céleste origine, tant qu'un limon grossier n'en corrompt pas l'essence, qu'elle ne languit point enfermée dans des organes terrestres et des membres mortels. Funeste alliance! source de craintes et de desirs, de douleurs et de joies! L'esprit alors, captif dans une obscure prison, ne peut en percer les ténèbres et contempler les cieux. Même à l'heure suprême, quand il échappe enfin à ses liens charnels, ses misères, hélas! ne sont point à leur terme. Il porte encore l'empreinte des souillures du corps; la lèpre invétérée du vice le suit dans les enfers. Alors commencent les jours d'épreuves; alors s'expient dans les souffrances les fautes du passé. Ici les âmes, suspendues dans le vide, sont le jouet des vents; là, plongées au fond d'un lac immense, elles s'y lavent des taches qui les flétrissent; ailleurs, elles se retrempent à l'ardeur des brasiers. Chacune a son tourment. Lorsque le temps sont accomplis, lors que le cours des âges les a purgées de leur fange étrangère, lorsque enfin est resté pur ce souffle éthéré, cette étincelle du feu céleste; le spacieux Élysée les admet dans son sein. Mais peu d'élus en habitent pour toujours les campagnes fortunées. La foule, après mille ans révolus, doit retourner au séjour des vivans. Un dieu rassemble ces âmes voyageuses au bord du fleuve de l'oubli: là s'effacent de leur mémoire et leurs peines et leurs plaisirs: elles n'aspirent plus qu'à revoir la lumière, qu'à rentrer dans des corps". »

extrait du chant VI de *L'Énéide*, Virgile, trad. de 1725

«... Comme après tout il n'y a pas impossibilité complète que la pièce soit jouée un jour ou l'autre, d'ici dix ou vingt ans, totalement ou en partie, autant commencer par ces quelques directions scéniques. Il est essentiel que les tableaux se suivent sans la moindre interruption. Dans le fond la toile la plus

négligemment barbouillée, ou aucune, suffit. Les machinistes feront les quelques aménagements nécessaires sous les yeux mêmes du public pendant que l'action suit son cours. Au besoin rien n'empêchera les artistes de donner un coup de main. Les acteurs de chaque scène apparaîtront avant que ceux de la scène précédente aient fini de parler et se livreront aussitôt entre eux à leur petit travail préparatoire. Les indications de scène, quand on y pensera et que cela ne gênera pas le mouvement, seront ou bien affichées ou lues par le régisseur ou les acteurs eux-mêmes qui tireront de leur poche ou se passeront de l'un à l'autre les papiers nécessaires. S'ils se trompent, ça ne fait rien. Un bout de corde qui pend, une toile de fond mal tirée et laissant apparaître un mur blanc devant lequel passe et repasse le personnel sera du meilleur effet. Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme! Avec des réussites, si possible, de temps en temps, car même dans le désordre il faut éviter la monotonie. L'ordre est le plaisir de la raison: mais le désordre est le délice de l'imagination. Je suppose que ma pièce soit jouée par exemple un jour de Mardi-Gras à quatre heures de l'après-midi. Je rêve une grande salle chauffée par un spectacle précédent, que le public envahit et que remplissent les conversations. Par les portes battantes on entend le tapage sourd d'un orchestre bien nourri qui fonctionne dans le foyer. Un autre petit orchestre nasillard dans la salle s'amuse à imiter les bruits du public en les conduisant et en leur donnant peu à peu une espèce de rythme et de figure.»

introduction au *Soulier de satin*, Paul Claudel



**« On reprend le travail.
On reprend la route.
On apprendra
des textes pour
ne pas oublier.
On se les récitera,
la nuit, en cachette
du monde. Le jour,
on marchera au fil
de l'horizon, comme
des silhouettes de
papiers qui tremblent
dans la main d'un
enfant. »**



Simon Falguières

Il découvre très jeune le théâtre. Dès le lycée Senghor, il suit la classe théâtre, écrit et met en scène trois spectacles : *Triptyque autour de Cocteau*, *La Marche* et *Lenz* adapté de Büchner. Arrivé à Paris, il entre au conservatoire du 18^e arrondissement et devient l'un des membres fondateurs du Collectif du K. Il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en 2009. En mai 2011, il reçoit le prix d'encouragement de l'aide à la création de textes dramatiques du CNT pour sa pièce *La Marche des enfants*. Il met en scène *La Nef des fous* lors du festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil. En 2014, il entre à la Classe Libre du Cours Florent. Parallèlement, il crée de nombreux spectacles burlesques : *Bureau*, *Chez soi*, *Rob*, *Un dîner anglais*. En 2017, il prend la direction artistique de la compagnie rebaptisée Le K. Il crée, en 2019, *Le Nid de cendres* au Théâtre du Nord. Entre 2017 et 2019, il crée sept épisodes d'un journal intime théâtral intitulé *Le Journal d'un autre* qu'il joue seul en scène. Ses pièces, *Les Étoiles* et *Le Petit Poucet* auraient dû jouer au Théâtre National de la Colline en 2020. Il est artiste associé au Théâtre du Nord, au Préau de Vire et à la Comédie de Caen.

John Arnold

Il suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, puis complète sa formation au Théâtre du Soleil. Comme comédien, il est dirigé par Ariane Mnouchkine, Maurice Attias, Niels Arestrup, Joël Pommerrat, Bruno Abraham Kremer, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berutti, Christophe Rauck, Simon Abkarian, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Alain Ollivier, Giorgio Barberio Corsetti, Wajdi Mouawad, Clément Poirée (*La vie est un songe* de Calderón, *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev), Élisabeth Chailloux, Bernard Sobel, Célie Pauthe, Krystian Lupa... En 2005, il met en scène *Un ange en exil* d'après Rimbaud. Au cinéma, il joue sous la direction de Milos Forman, Bertrand Tavernier, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, Jean-Michel Ribes, François Ozon, Aurélia Georges, Sofia Coppola, Noémie Lvovsky... En 2011, il met en scène *Norma Jeane*, pièce inspirée du roman de Joyce Carol Oates.

Antonin Chalon

Comédien, musicien et metteur en scène, il intègre en 2013 la Classe Libre du Cours Florent et, en 2015, le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il joue dans les films de Zabou Breitman : *L'Homme de sa vie*, *Je l'aimais et No et moi*. Au Théâtre, il joue dans des mises en scène de Cyril Anrep, *Bleu* de Rémi De Vos ; Hugo Bardin, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* de Fassbinder ; Zabou Breitman, *Logiquimperturbabledufou*. Il met en scène *Léonie est en avance* de Feydeau, puis *After the End* de Dennis Kelly.

Mathilde Charbonneaux

Elle entre au Cours Florent en 2010, puis intègre la Classe Libre. En 2015, elle entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Au théâtre, elle joue sous la direction

d'Antonin Chalon *Léonie est en avance* de Feydeau ; Jean-Louis Benoît *Huis Clos* de Sartre ; Charly Fournier *Motel*. Elle participe au film *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et joue dans la série *Paris etc*. En tant que chanteuse-interprète, elle joue avec Serge Hureau et Olivier Hussenet.

Camille Constantin

Comédienne, metteuse en scène, autrice et musicienne, elle se forme au Cours Simon, au Studio-Théâtre d'Asnières, puis à la Classe Libre du Cours Florent où elle rencontre Simon Falguières et travaille avec Jean-Pierre Garnier, Lancelot Hamelin, Volodia Serre, Marie-Armelle Deguy. En 2015, elle rentre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, où elle découvre la mise en scène et l'écriture avec sa première création *Le Marchand de sable*. Elle travaille comme comédienne avec Zabou Breitman, Julie Bertin, Jade Herbulot et Nada Strancar. Elle mettra en scène avec Edouard Pénaud *Nos années de plomb*.

Frédéric Dockès

Comédien et auteur, il intègre la Classe Libre des Cours Florent à 17 ans. Il travaille auprès de Jean-Pierre Garnier, Lancelot Hamelin, Marie-Armelle Deguy, Volodia Serre et fait la rencontre de Simon Falguières. En 2016, il passe le concours du GFCA Paris (Giles Forman Center for Acting) et se lance dans une formation sur les méthodes anglaises de jeu. Il écrit en parallèle ses premières pièces de théâtre.

Élise Douyère

Elle se forme au Conservatoire national de région de Nantes, puis avec Philippe Vallepin. Elle monte ses premiers spectacles : *Oh les beaux jours* et *En attendant Godot* de Beckett. Elle intègre la compagnie Le K et joue dans plusieurs spec-

tacles de Simon Falguières : *La Nef des fous*, *Le Songe du réverbère* et *La Marche des enfants*. En 2013, elle monte *Le Petit Théâtre tête*, performance pour spectateur unique. En 2017, elle travaille sous la direction de Joël Pommerat et Caroline Guiela Nguyen pour *Marius* d'après Pagnol. En 2018, elle écrit et monte *Bao Bras*, un conte pour enfants.

Anne Duverneuil

En 2012, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent. En 2015, elle rencontre Simon Falguières. En 2016, elle entre à l'Atelier du Théâtre national de Toulouse, où elle travaille avec Julien Gosselin, Georges Bigot, Aurélien Bory, Sébastien Bournac *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et *L'Éveil du printemps* de Wedekind... Elle fait partie de la compagnie Les Corps Vagabonds et joue dans *Dieu est mort pour nos péchés*. Au cinéma, elle tourne avec Benoît Jacquot, Dominique Ladoge, Alexandre Coffre, Sébastien Lifshitz.

Charlie Fabert

Il commence sa formation à la Classe Libre du Cours Florent, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où il joue sous la direction de Sandy Ouvrier, Caroline Marcadé, Christophe Patty, Philippe Minyana, Yann-Joël Collin, Clément Hervieu Léger... En 2015, il rejoint la compagnie Le K. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Yann-Joël Collin, Clément Hervieu Léger, Roman Jean-Elie, Milena Csergo et Lorraine de Sagazan *Platonov* de Tchekhov.

Charly Fournier

Comédien, auteur et metteur en scène, il vient du monde forain, du cirque et des marchés. En 2006, il se lance dans le théâtre d'improvisation avec la troupe Les Moustaches Sauvages. Il entame ensuite une formation au Cours Florent. Il entre en 2015 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il crée *Douche Froide*, *Canicules* et *Motel*. Il joue dans des mises en scène d'Hugo Jasienski *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz ; Antonin Chalou *Léonie est en avance* de Feydeau ; Claire Lasne-Darcueil *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ; Caroline Marcadé *Dada Paradis*, création chorégraphique.

Victoire Goupil

Elle fait ses premiers pas sur scène en tant que danseuse avec l'Atelier de danse d'Asnières, puis à cheval en tant que cavalière-acrobate au sein de la Troupe Zalzaros. En 2011, elle entre au Cours Florent où elle intègre la Classe Libre dirigée par Jean-Pierre Garnier. En 2015, elle entre à l'École du Nord où elle travaille avec Flore Lefebvre des Noëttes, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, Guillaume Lévêque, Frédéric Fisbach, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet,

Alain Françon, Maguy Marin, Lorraine de Sagazan, André Markowicz, Gilles Defacque, Christophe Rauck *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Largarce, Guillaume Vincent *Love me tender* d'après Raymond Carver.

Pia Lagrange

Elle intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2013, puis entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2014. Elle suit l'enseignement de Jean-Pierre Garnier, Nada Strancar, Didier Sandre, Sandy Ouvrier, Sylvie Deguy... et rencontre les auteurs Lancelot Hamelin et Dorothee Zumstein. Elle joue au théâtre sous la direction de Clément Hervieu-Léger *Impromptu 1663* et *Juliette le commencement* de Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Ségura ; Pénélope Bieussy *Les Noces de sang* de Garcia Lorca.

Lorenzo Lefebvre

Il intègre en 2012 le Studio Théâtre d'Asnières puis, en 2014, la Classe Libre du Cours Florent. Il joue dans *Les Frères Karamazov* mis en scène par Jean-Pierre Garnier et suit les cours de Julie Recoing et d'Anne Suarez. Il entre en 2015 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris où il travaille avec Gilles David, Sandy Ouvrier, Yvo Mentens, Claire Lasne-Darcueil. Au cinéma, il tourne avec Eva Husson, Anne Fontaine, Justine Triet. Pour la télévision, il joue dans *Engrenages* et *Victor Hugo, ennemi d'État*.

Charlaine Nezan

Comédienne et musicienne, elle étudie au Cours Florent, puis intègre la Classe Libre où elle travaille avec Jean-Pierre Garnier et Anne Suarez. En 2015, elle entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Elle travaille sous la direction de Nada Strancar, Yvo Mentens, Le Birgit Ensemble. Elle crée sa première pièce en 2016, *Les pieuvres ont deux cœurs*. En 2020, elle collabore avec Rose Martine sur *Hansel et Gretel* au Studio de la Comédie-Française.

Stanislas Perrin

En 2009, il intègre le Cours Florent et y suit notamment la formation de Martine Amsili. Il intègre la Classe Libre et suit l'enseignement de Jean-Pierre Garnier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Civeyrac, Marc Paquien, Sébastien Pouderoux. Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Calvario *Marie Tudor* de Victor Hugo ; Anne Delbé *Le Misanthrope* de Molière et *Britannicus* de Racine ; Charly Fournier *Motel*. En 2019, il réalise son premier court-métrage.

Manon Rey

Comédienne et chanteuse, elle intègre le Cours Florent en 2010 où elle reçoit l'enseignement de Bruno Blairet, Cyril Anrep, Benoît Guibert, avant d'intégrer la Classe Libre pour

travailler sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Julie Recoing, Félicien Juttner, Gretel Delattre. Au théâtre, elle joue sous la direction de Philippe Calvario au cirque Romanes *Shakespeare in the Woods*; Liza Machover *Las Mujeres* d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov; Marc Delva *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst.

Mathias Zakhar

Après une formation au Studio-Théâtre d'Asnières, il intègre la Classe Libre du Cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier, où il travaille sous la direction de Volodia Serre et Lancelot Hamelin. Parallèlement, il joue sous la direction de Sophie Lecarpentier, *3 Folles Journées* d'après Beaumarchais; Stéphane Douret, *Le Dragon*. À l'École du Nord, il travaille sous la direction d'André Markowicz et Cécile Garcia-Fogel. Un mois durant, il remonte le fil du Danube. Il en revient avec un seul en scène. En 2020, il monte *Les Nuits blanches*.



Calendrier des représentations

Le Nid de cendres est une tétralogie jouée en version intégrale le week-end et en 4 pièces autonomes les soirs en semaine :

- **mardi** *Le Chant des Abandonnés* – où comment un jeune couple fuit une révolution, un embrasement et abandonne son enfant au pied d'une roulotte de comédiens (2h20)
- **mercredi** *Le Chant de l'Endormie* – où comment, dans un royaume de conte, un roi qui voit sa reine mourir perd la raison (1h45)
- **jeudi** *Le Chant des cendres* – où comment, dans les cendres de l'Occident, une troupe de comédiens voyage en errance. Où comment deux frères s'y déchirent (2h15)
- **vendredi** *Le Chant traversé* – où comment la princesse Anne traverse les mers, les limbes pour retrouver l'homme qui sauvera la reine mère (2h10)
- **samedi et dimanche** *Le Nid de cendres* (6h avec entracte)

En décembre 2020, le Théâtre de la Colline accueillait deux pièces écrites et mises en scène par Simon Falguières :

- **Les Étoiles** – dernière création de Simon Falguières – L'histoire du jeune poète Ezra qui décide, après avoir perdu les mots qu'il s'appropriait à chanter lors de l'oraison funèbre de son oncle, de quitter les siens et de partir « dans la nuit du monde ».
- **Le Petit Poucet** – spectacle pour enfants avec marionnettes d'après le conte de Charles Perrault.

